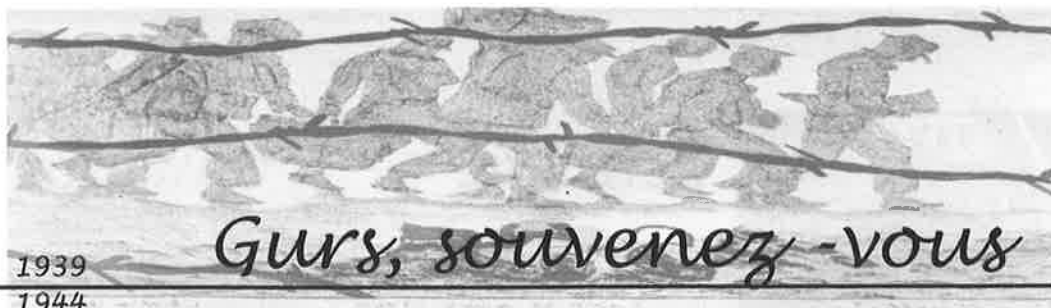




Bulletin trimestriel de l'Amicale du camp de Gurs



Octobre
2004 - n° 96

Prix : 0,50 €

édito

L'été de l'Amicale

Dans ce numéro :

- 1 Édito
- 2 - 3 Actualité
- 3 Visites du camp
Projet de l'Amicale
- 4 Education, Courrier
- 5 - 6 Bibliographie
Filmographie
- 6 Nos peines
- 7 à 9 Au rendez vous du souvenir
- 10 - 11 Témoignages
- 12 Appel à cotisation
Nouveaux adhérents

Plusieurs nouvelles, attendues ou imprévues, nous sont arrivées. Elles sont de nature à nous réjouir tous.

La presse nationale a fait savoir que Jorge Semprun a écrit une pièce intitulée *Gurs, une tragédie européenne*, jouée à Séville et prévue pour cet automne en France, oeuvre commandée par l'Union Européenne. Que cet auteur consacré, républicain espagnol exilé en 1939, résistant communiste, déporté, ministre de la Culture dans le gouvernement de Felipe Gonzalez, ait choisi le camp de Gurs pour évoquer les populations déplacées, nous conforte dans notre présentation du camp comme site européen. De plus, son aura et son audience ne peuvent que rejaillir sur ce site, le faire connaître, ce qui participe à notre mission.

Tout aussi imprévu, l'appel d'une association espagnole *Memoria viva* dont la vocation est de rédiger un petit ouvrage, à large diffusion, sur chaque camp français ayant interné des républicains. Elle est subventionnée par le « Ministerio de Educación, Cultura y Deporte ». La première publication a concerné le camp du Vernet d'Ariège. La deuxième sera consacrée à Gurs. Une visite au camp a déjà eu lieu et une campagne de recueil de témoignages suivra.

Cette initiative confirme l'intérêt actuel porté par la société espagnole pour le destin des exilés de la guerre civile. Que l'existence des camps soit enfin connue par la majorité de la population condamnée à l'amnésie par le franquisme, est comme un signe de reconnaissance attendu depuis 1939.

Une surprise est également arrivée lors de la commémoration de la Libération de Paris. A la suite de Bertrand Delanoë, Maire de Paris, journaux, radios, télévisions, ont fortement rendu hommage aux Républicains

l'antisémitisme que l'on se doit de combattre. Ces propos concernant à la fois le rôle joué par les Républicains espagnols à la Libération, tout comme ceux concernant l'antisémitisme s'inscrivent dans le droit fil des valeurs défendues par notre Amicale. Celle-ci s'est adressée à M. Bertrand Delanoë pour le remercier de cette intervention. Tout en lui présentant notre travail nous en avons profité pour lui demander son aide pour lutter contre cette intolérance qu'il dénonce.

Enfin, le dossier de demande de subvention déposé auprès de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, présidée par Madame Simone Veil, a obtenu une subvention de 115 900 € (760 000 FRF) Le projet de mise en valeur du site (en attente du Permis de construire) pourra ainsi être réalisé sans souci financier. L'aboutissement de ce dossier montre que les efforts de l'Amicale sont pris en considération et que notre travail commun porte ses fruits. Que la F. M. S. trouve ici tous nos remerciements et l'assurance que cette somme sera employée au mieux afin de faire du camp de Gurs un lieu pédagogique oeuvrant à la défense des valeurs démocratiques.

Emile Vallès



pour leur rôle dans cette libération en particulier et celle de la France en général. Cela n'est pas si fréquent pour ces éternels oubliés de l'Histoire, habitués à l'ingratitude. Lors de son intervention sur France-Inter, M. Bertrand Delanoë a dénoncé la montée de

Sommaire :

L'été de l'Amicale.

Commémorations.

Mise en valeur du site du camp.

Le logo de l'Amicale.

La médaille des Justes de Yad Vashem.

Pierre Langla, gardien à Gurs raconte ...



Autorités civiles et militaires
Devant la stèle du rond point
de la gare de Pau.

© A.Torrent - La République



Au camp de Gurs

© A.Torrent - La République

actualité

Journée commémorative des persécutions racistes et antisémites

A Pau, le matin du 18 juillet 2004, comme au Camp de Gurs, l'après-midi, les cérémonies de la journée nationale commémorative des persécutions racistes et antisémites ont été marquées du sceau d'une actualité récente qui a vu naître ici ou là, dans notre pays, des actes intolérables d'antisémitisme. A Pau, le Préfet des Pyrénées-Atlantiques, au nom de l'Etat, a réaffirmé que « *l'intolérable ne sera pas accepté dans notre pays. Il est nécessaire que notre nation fasse preuve de la plus grande fermeté face aux errements de certains* ».

Au camp de Gurs, l'après-midi, un hommage appuyé fut rendu aux *Justes de France*, ces hommes et ces femmes qui, au péril de leur vie, sauvèrent de l'extermination nazie de nombreux juifs et en particulier des enfants.

Les personnalités présentes se recueillirent ensuite devant la stèle des internés juifs du camp puis devant celle des internés républicains espagnols et des volontaires des Brigades internationales. Dans leurs interventions, notre président Emile Vallés, au nom de l'Amicale et André Laufer, au nom de la communauté juive, reprirent les thèmes de la matinée : vigilance face à cette montée de l'antisémitisme en France, tolérance et fraternité.

Cérémonies et commémorations



De Buziet à Buzy

Cette année 2004, plus particulièrement cet été, qui marque le sixième anniversaire de la libération de la France, a été riche de commémorations, de cérémonies et de recueillement à la mémoire de ceux et celles tombés pour libérer notre pays du joug nazi : du débarquement en Normandie en passant par la Libération de Paris, où s'illustrèrent d'anciens combattants républicains espagnols au sein de la 2^{ème} DB de Leclerc...

Dans notre région, plusieurs manifestations, en souvenir de ces héros, se sont déroulées :

Buzy-Buziet



De Buziet à Buzy

© MG - La République

Samedi 17 juillet, un hommage particulièrement émouvant fut rendu aux guérilleros espagnols de la 10^{ème} brigade qui tombèrent, en même temps que des habitants du village, sous les balles des occupants nazis. Au delà de cette tragédie et de ces victimes de la barbarie, c'est l'histoire de ces républicains espagnols, vaincus par le fascisme, mais qui reprirent les armes contre le nazisme. Une borne, déposée à côté du mémorial, retrace cette histoire. La Marseillaise, l'hymne des combattants républicains espagnols et le chant des partisans résonnèrent pour donner à cette cérémonie solennité et émotion.

Maquis du Bager



Maquis du Bager

© MG - La République

C'est le samedi 19 juin 2004, soit exactement soixante ans après l'attaque par les Allemands de la grange Arroues où périrent quatre résistants et où plusieurs autres furent faits prisonniers, qu'a été inaugurée une stèle à la mémoire de ces faits héroïques et tragiques. Parmi ces quatre combattants de la liberté tombés ce 19 juin 1944, se trouvait Hans Selerman. L'histoire de ce médecin juif allemand est aussi tragique qu'admirable. Michel Guérin auteur du livre *Résistances en Haut-Béarn* raconte dans le journal *La République des Pyrénées* du 17 juin 2004 :

Originaire de Hongrie, Hans Selerman était juif et communiste. Après l'avènement du Reich, ses parents sont déportés à Theresienstadt. Plus tard, sa sœur et sa nièce le seront à Auschwitz. Chirurgien spécialisé de l'abdomen, Hans passe aussi son



actualité



Prise au camp de Gurs en juin 1943, c'est la dernière photo d'Hans Selerman
© repro Studio Gérard

(Suite de la page 2)

temps à soigner les pauvres. En 1935, il se rend au chevet d'un malade dont l'état de santé réclame une transfusion immédiate. Hans offre son sang à son patient. Dénoncé un peu plus tard pour avoir souillé de son sang juif celui d'un aryen de pure race, il sera emprisonné pendant un an à Dachau, dont le nom résonne de triste mémoire. Libéré sur l'insistance de l'opinion publique, il rejoindra plus tard les Brigades internationales et combattra aux côtés des républicains espagnols. Après la retirada, il sera interné au camp de Gurs où il poursuivra ses activités de médecin. Evadé de Gurs, il rejoindra le maquis Guy Môquet et combattra jusqu'à ce jour fatidique du 17 juillet 1944.

Comme beaucoup d'autres internés au camp de Gurs, Hans Selerman aura payé de sa vie son amour de la liberté et de la justice.

Chemin de la liberté et évadés de France



Le chemin de la Liberté
© JP Allongue - La République

Durant les années noires de l'occupation, ils furent nombreux, ceux qui, refusant de vivre sous le joug nazi, choisirent de passer en Espagne afin de continuer la lutte. Pour aider au souvenir des évadés et de leurs passeurs, une stèle sous la forme d'un cairn a été posée au col de la Cuarde. Elle permettra, en même temps qu'elle leur rend hommage, de témoigner de l'action de ces hommes qui, au mépris du danger et préférant le combat à la soumission, poursuivirent la lutte, pour certains, au sein de la division Leclerc. L'association oloronaise *Trait d'union* a organisé une journée randonnée consacrée à ce « chemin de la liberté ». A noter la présence nombreuse et réconfortante de jeunes élèves qui, accompagnés de leurs enseignants, ont participé aux différentes cérémonies et manifestations.

visites du Camp

Dans le cadre des Journées du Patrimoine, une visite du camp a été organisée par la Maison du Patrimoine d'Oloron-Sainte-Marie. Le public intéressé, venant des environs proches, a littéralement découvert ce site et son histoire. Des questions habituelles ont été posées : pourquoi ?, comment se fait-il que l'on ne nous ait jamais parlé de tous ces drames ? Vaste sujet...

Des adhésions à l'Amicale ont été enregistrées.

Visite guidée par Emile Vallés.

Contactez nous

une seule adresse :

contact@campgurs.com

les projets de l'Amicale

Mise en valeur du site du camp

Par courriel du 20 juillet 2004, la Fondation pour la Mémoire de la Shoah (FMS) nous fait savoir qu'elle a accepté notre demande d'aide financière et que, à l'occasion de la réunion de son conseil d'administration, elle nous alloue une aide de 115 900 €.

Cette nouvelle d'une exceptionnelle importance nous permet d'envisager sérieusement le financement de la deuxième tranche du projet d'aménagement du site du camp.



éducation



Le logo de l'Amicale !

Grand merci à Anne Espil, étudiante en deuxième année de B.T.S. Communication à Pau en 2003-2004, qui, dans le cadre de ses études, a réalisé le logo de l'Amicale. Nous la remercions vivement pour l'intérêt qu'elle a porté à l'histoire du camp de Gurs et à notre démarche de communication.

Nous lui souhaitons également bonne chance pour la poursuite de ses études à Paris.

Histoire et mémoire

Le 22 juin dernier, une journée d'information sur le camp de Gurs, destinée aux professeurs des écoles stagiaires, a été organisée à l'I.U.F.M. de Pau, dans le cadre de l'option patrimoine menée par Eric Monfort.

La matinée a débuté par une présentation reprenant les différentes périodes de l'histoire du camp puis l'évolution de sa mémoire de 1945 à nos jours. Elle s'est poursuivie par la diffusion du film *Mots de Gurs de la guerre d'Espagne à la Shoah*. La dernière partie de la matinée a été consacrée aux mises en œuvre pédagogiques sur le sujet. Ainsi, des documents sur Gurs, et d'autres plus généraux sur la Seconde guerre mondiale et l'extermination des Juifs d'Europe, ainsi qu'une bibliographie adaptée aux élèves de l'école primaire, ont été commentés et distribués.

Le groupe s'est ensuite rendu en début d'après-midi sur le site où Pierre Larribé l'attendait. La visite de l'exposition de la Maison du Patrimoine, ouverte pour l'occasion, par Christian Lataillade a enfin permis de prendre connaissance du fonds photographique et muséographique existant à ce jour sur le sujet, dans la région.

Tous les participants se sont montrés émus et très concernés par ce volet de notre histoire locale et nationale et nous ont fait part, à l'issue de cette journée, de leur volonté de travailler avec leurs futurs élèves sur le sujet.

L'Amicale adresse ses remerciements à Emilie Capdessus-Lacoste grâce à qui cette journée a pu avoir lieu.

Réunion de réflexion

Une réunion d'information et d'échanges aura lieu, à l'Inspection Académique de Pau, le mercredi 20 octobre à 15h00. Elle s'adresse plus particulièrement aux enseignants, toutes disciplines confondues, membres de l'Amicale ou pas.

Cette réunion sera animée par les responsables de l'Action culturelle de l'Inspection Académique et des membres du bureau de l'Amicale. Elle devrait permettre une réflexion sur les modalités à mettre en place afin de développer, dans les Pyrénées-Atlantiques, le travail de mémoire auprès des enseignants et de leurs élèves.

courrier

Jacques Bejar, de Toulouse, nous écrit : « Mon père, Isaac Bejar, aujourd'hui décédé, a été interné au camp de Gurs de septembre 1942 à janvier 1943. Nous habitons Nice à l'époque. Ma mère, Perla Bejar, s'est acharnée à le faire libérer et elle a réussi grâce à sa ténacité. Elle est décédée depuis peu de mois et, chaque fois que le facteur m'apporte le bulletin, nombreux sont les souvenirs qui resurgissent. Merci pour tout cela. »

Contactez nous

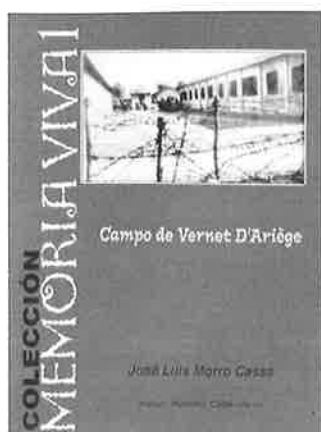
une seule adresse :

contact@campgurs.com



bibliographie

*L'association Memoria Viva a édité Campo de Vernet d'Ariège par
José Luis Morro Casas*



Cet ouvrage de 77 pages retrace brièvement la *Retirada* et les différents camps d'internement avant de décrire le camp du Vernet. Des listes d'internés sont données : ceux qui partirent sur le paquebot « Cuba », ceux qui aboutirent au camp de Djelfa, les 65 tombes. Les Brigadistes ne sont pas oubliés. Un chapitre est consacré à l'écrivain Max Aub.

Pour l'acquérir, contacter *Memoria Viva*.

Memoria Viva : Association pour l'étude de la déportation et l'exil espagnol.
Appel de témoignages.

Cette association espagnole s'est donnée pour tâche de publier un ouvrage, à grande diffusion, sur chacun des camps français ayant interné des Républicains. Un livre sur le camp du Vernet d'Ariège a déjà paru. Le deuxième sera sur le camp de Gurs.

Toute personne désirant témoigner peut joindre le Président :

Juan Gallego Sáenz - Apartado de correos n° 340 - 28980 Móstoles (Madrid) -

Espagne.

Courriel : memoriaviva@mi.madridtel.es Tél. (après-midis) : 00 34 696 587 666

Raymond San Geroteo, Les oliviers de l'exil

Pour l'acquérir, se mettre en relation avec l'auteur : 18, avenue des Camélias
64290 GAN. Tél : 05 59 21 80 79 - Fax: 05 59 21 81 13 - 18€ (Port inclus)

Les Oliviers de l'exil retrace l'immense tragédie de tout un peuple vaincu par le fascisme qui fuira ailleurs pour chercher d'autres misères.

Marqué par l'exil déstructurant de sa famille madrilène l'auteur rapporte les conditions miséreuses de ses aïeux castillans, témoigne de la terreur d'une guerre fratricide où deux Espagne s'affrontèrent, raconte les quinze années de souffrances endurées par ses parents, Carmen et Paco, dévoile ses tourments d'enfant émigré, retrace le cheminement de son intégration réussie en Bretagne et sublime la découverte, à 12 ans, d'une Espagne connue par les images que l'on avait bien voulu lui montrer. L'univers de toutes les vies qui l'avaient précédé se recréait progressivement autour de lui.

Antonio Ontañón Toca, Rescatados del Olvido

439 pages – Magnifique ouvrage, en langue espagnole, de notre ami membre de l'Amicale, dédié « à la mémoire des martyrs de la République et de la Liberté, victimes de la répression franquiste en Cantabrie.

A leurs veuves, enfants et familles, victimes de la peur et de la faim ».

Pour l'acquérir, se mettre en relation avec l'auteur : Apartado de Correos 649 – 39080 Santander (Cantabria) – Espagne. Tél : 942 215 789 / 616 115 211 – Fax : 942 215 789



Rescatados del Olvido, porque... «la memoria y el olvido no representan terrenos neutrales, sino verdaderos y específicos campos de batalla en los que se decide, se perfila y se legitima la identidad, en particular, la colectiva». Mario Benedetti.

Rescatados del Olvido, car... « la mémoire et l'oubli ne sont pas des terrains neutres, mais de véritables et spécifiques champs de bataille où se décide, se profile et se forge l'identité, en particulier, la collective ». Mario Benedetti



filmographie

Travail de mémoire, travail de deuil :
deux films-documentaires de Jean Ortiz et Dominique Gautier

Espejo rojo, film-documentaire de Jean Ortiz et Dominique Gautier, retrace l'itinéraire d'un Palois républicain espagnol, originaire du village d'Espejo près de Cordoue. Il fut arrêté à Bordeaux et déporté à Buchenwald dans le même bloc que l'écrivain Jorge Semprún. Ce film sera présenté pour la première fois en novembre prochain à Cordoue, Espejo et Pau.

Le cri du silence, documentaire consacré aux fosses communes du franquisme, devrait être achevé et présenté en début d'année prochaine.

On dénombre 30 000 disparus en Espagne, la plupart victimes civiles républicaines (dont le célèbre poète andalou Federico García Lorca) enterrées dans un millier de fosses communes. Les deux cinéastes de la mémoire des républicains espagnols ont assisté, cet été, à l'exhumation de dix-sept squelettes de la fosse commune de Santaella (Cordoue). Jean Ortiz témoigne : « Ouvrir les fosses, ce n'est pas remuer les plaies, c'est les cicatriser. Chaque cadavre que nous récupérons, c'est une victoire de la justice et de la démocratie ».

Mujeres Anónimas présente :



Des femmes espagnoles racontent : de la guerre civile (1936-1939) à l'exil en France. La première vidéo de cette série *Nuestra odisea de exiliadas*, est réalisée par Stéphanie Villalba. Elle interviewe sa grand-mère, Carmen Villalba, qui évoque avec précision ses douloureuses années d'errance.

Prix : la vidéo : 15 € - le DVD : 18 € (Frais de port compris). Contacter Stéphanie Villalba :
4, rue Saint Grat - 64400 Oloron Sainte-Marie. Tél : 05 59 39 19 38

nos peines

Nous avons appris avec beaucoup de peine le décès de notre ami Jacques Davidovici, dans sa 89^{ème} année. Né en Roumanie, il avait fui les pogroms à l'âge de neuf ans avec son père, pour s'installer à Paris. Au moment de la guerre il s'engagea dans la légion étrangère. Son père, quant à lui, fut interné à Gurs mais parvint à en sortir (Jacques n'a jamais pu savoir comment). Il arriva à Pau vers la fin de l'année 1968 avec son épouse Sylvianne. Ils ouvrirent alors un magasin de chaussures. Tous ceux qui l'ont connu ont apprécié son caractère enjoué, son amabilité et la façon dont il parlait de « son cheval » qu'il dressait avec une grande compétence.

Vous avez sûrement remarqué son abondante chevelure blanche, lors des cérémonies de Gurs auxquelles il assistait avec assiduité, avec d'autres membres de la communauté juive de Pau. Nous ressentons douloureusement son absence et présentons à ses enfants et à Sylvianne nos très sincères condoléances.

Monsieur Angel Lopez, d'Oloron, nous a quittés cet été. L'Amicale tient à adresser ses condoléances à sa famille.

Madame Marx, de Sarreguemines, est décédée le 21 juin dernier. Elle était une ancienne internée très attachée à tout travail concernant la mémoire. Nous adressons nos condoléances à Ernest, son mari, et à Annick, sa fille, qui prend la suite de la mère en adhérant à notre Amicale.

Monsieur Jean-Marc Médoc-Aguer, de Briscous, est décédé il y a un an, mais nous ne l'avons appris que cet été. Toutes nos condoléances à son épouse Denise et à sa famille.

Monsieur Julián Torrejon vient, lui aussi, de nous quitter. Il fut interné au camp en 1939 et s'était retiré à Escalquens. Toutes nos condoléances à sa famille et à son fils Henri qui prend la suite de son père, en adhérant à notre Amicale et à Nathalie - sa petite fille - qui s'est investie à nos côtés dans le projet d'aménagement du site du Camp.



au rendez-vous du souvenir

Une cérémonie émouvante : l'attribution de la médaille des Justes de Yad Vashem à M. et Mme Pommès d'Assat

Bref historique

En 1939 la population juive de France s'élevait à 300 000 personnes (dont 200 000 à Paris). En 1940, 40 000 personnes viennent grossir ce chiffre (réfugiés belges et hollandais, expulsés des pays de Bade et du Palatinat internés à Gurs).

Dans les années qui suivent, 80 000 juifs seront déportés.

Cependant, grâce à l'attitude courageuse de certains policiers ou fonctionnaires des préfectures qui avertirent des arrestations à venir, ou simples citoyens qui, au mépris des risques que faisaient courir sur leur liberté et leur vie la Gestapo, la Milice et les délateurs, n'hésitèrent pas à cacher et à aider leurs voisins juifs ou ceux qui, dans bien des villages, accueillirent des fugitifs, on estime qu'entre 220 et 250 000 juifs ont échappé à la déportation.



© André LAUFER

Yad vashem

Et je leur donnerai dans ma demeure et dans mes murs un monument... un nom éternel (Yad Vashem), qui ne périra point. (Isaïe 56 : 5)

Yad Vashem, le mémorial national du Souvenir des martyrs et des héros de la Shoah, a été créé, en 1953, par une loi de la Knesset (le parlement d'Israël), pour commémorer le souvenir des six millions de juifs, hommes, femmes et enfants assassinés par les nazis et leurs collaborateurs, de 1933 à 1945. Ce mémorial entretient également le souvenir de l'héroïsme et du courage des partisans et combattants juifs dans les révoltes des ghettos, ainsi que les actions des Justes des nations (les non-juifs ayant sauvé des vies juives). L'allée menant au Sanctuaire du souvenir est bordée d'arbres plantés en l'honneur de ces Justes des nations.

Lors de cérémonies organisées régulièrement dans les mairies, des médailles sont remises aux Justes en témoignage de reconnaissance des juifs qu'ils ont sauvés.

Le 5 Juillet dernier, sur l'initiative d'une de nos membres, Mireille Marachin-Gluckman, une remise de médaille était effectuée en mairie d'Assat à M. et Mme Pommès (M. Pommès à titre posthume). Etaient présents, outre le Maire d'Assat André Marque et le Conseiller Général du canton François Bayrou, le frère et les sœurs de Mireille, des représentants de la communauté juive de Pau et une délégation de l'Amicale.

Plusieurs discours furent prononcés, tous très émouvants, et nous vous proposons celui de notre amie Mireille qui fit venir les larmes aux yeux à plus d'une personne :

Septembre 1943

En septembre 1943, juste après l'anniversaire de mes huit ans, Papa m'amène à Assat chez les Pommès, qui acceptent de grand coeur de me surajouter aux quatre Kluger. Jean et Marie-Jeanne Pommès habitent dans une ferme, près de la Mairie, trop petite pour nous contenir tous. Nous, nous sommes logés dans la ferme familiale, près de l'église, qu'occupent les deux tantes célibataires de Jean, Julie et Eugénie qui ont environ une soixantaine d'années.

Jean, le responsable de notre hébergement, a l'âge de mon père. Facteur des Postes de son métier - et grand résistant, cela, je l'ai appris plus tard - il a un beau sourire engageant et je l'aime au premier coup d'oeil. Marie-Jeanne, son épouse est chaleureuse et « bonne cuisinière ! ». Elle vient chaque jour nous porter du ravitaillement et je découvre le plaisir de la garbure (soupe du Béarn) devant le feu de cheminée. Par manque de lits, je dors entre mon oncle et ma tante, Gisèle et Claude, mes cousins, dorment tête-bêche dans un autre lit.



au rendez-vous du souvenir

(Suite de la page 7)

Les Pommès ont deux petits garçons : Roger qui a six ans et André quatre ans. Nous nous retrouvons tous à l'école du village le 1^{er} octobre, jour de la rentrée scolaire en ces temps-là. C'est une école à trois sections, les petits, les moyens, les grands, et un seul instituteur. Je suis en moyenne section, Gisèle en grande, Claude dans la petite. Et déjà, je ne comprends rien aux problèmes de robinets qui coulent et de trains qui se croisent à une certaine heure ! Je n'aime que lire, mais les journaux d'enfants, Fillette, Lisette, sont rares à Assat et les livres encore plus. Par chance, j'ai dégoté un dictionnaire Larousse qui recèle des trésors, surtout les planches en couleurs. Nous faisons notre toilette chaque jour, par morceaux, dans l'évier de la cuisine, et une fois par semaine entièrement, chaque dimanche matin avant la messe, dans le baquet à linge qui servira pour la lessive du lundi.

Par des bribes de conversations surprises entre les Pommès, mon oncle et ma tante, j'apprends que les rafles, à Pau, sont de plus en plus fréquentes. Que les femmes juives enceintes... et même les juifs français, les israélites, personne n'est à l'abri. C'est à Assat que j'ai compris que je ne reverrai plus mon amie de cœur : Liliane Goldenberg. Mais c'est aussi à Assat que je découvre, tout de suite après Noël, que Maman a donné le jour, malgré le couvre-feu, à une petite fille et qu'elle l'a prénommée Liliane, du nom de mon amie disparue.

Il a fait très froid cet hiver 43-44, en dépit des feux dans la cheminée et des bouteilles que les soeurs Pommès remplissaient d'eau chaude pour nous servir de bouillottes la nuit, mais la famille elle, restait chaleureuse. Tous avaient toujours de bons sourires à notre égard, nous n'avons jamais senti que nous étions de trop ni que nous représentions un danger.

C'est à Assat que j'ai découvert et appris à aimer la campagne : voir le jour, se lever à l'heure d'aller à l'école, observer dans le ciel la fuite des nuages poussés par le vent, discuter avec Jean Pommès du temps qu'il a fait dans la journée, lui au retour de sa tournée de postier et moi revenant de l'école au moment convivial du goûter, juste avant la corvée des devoirs pour le lendemain.

Les Pommès conservaient leurs coutumes même en pleine guerre et nous les faisaient partager : j'ai vu tuer le cochon pour le débiter ensuite, et même comment gaver les oies avec de petits bâtonnets pour leur ouvrir le bec.

Premier trimestre 1944

Jean Pommès avait des nouvelles de Pau et nous les transmettait régulièrement. Je savais que mes parents étaient confinés, terrés dans la maison de Jurançon, que ma nouvelle petite soeur avait des otites et pleurait énormément, mais grâce à Dieu (à Jehova ou à Jésus), ils étaient vivants ! Combien j'aurais voulu être avec eux, même si à Assat la générosité des Pommès compensait, du mieux possible, leur absence.

J'avais en plus, au quotidien, deux grandes difficultés à résoudre, toutes deux juste après la sortie de l'école, dès la tombée du jour : d'abord, trouver la solution du problème de calcul pour le devoir du lendemain et surtout plus tard, après le dîner, ne plus avoir envie de faire pipi... Les toilettes se trouvaient dans une cabane tout au fond du très, très grand potager et j'étais totalement terrorisée à l'idée de sortir seule en pleine nuit dans l'obscurité... J'eus donc à ma grande honte, plusieurs « accidents », d'autant plus spectaculaires que je dormais dans le même lit que mon oncle et ma tante ...

Il y aurait bien d'autres anecdotes à relater sur les six mois passés dans le village d'Assat, au sein de cette famille d'accueil ; les images qui se déroulent devant moi, telles celles d'un film, sont d'une incroyable précision en dépit des cinquante-huit années écoulées depuis : les gros bols emplis de lait chaud, au petit déjeuner, tandis que la neige tombe au dehors dans l'obscurité, les biscuits vitaminés distribués durant les récréations, les blouses grises et les pèlerines croisées devant avec capu-





au rendez-vous du souvenir

INTERNET

Notre site internet

www.campgurs.com

Donnez- nous votre avis.

ches, les épaisses chaussettes de laine et les galoches de bois censées nous éviter d'avoir les pieds trempés... Le soir « après souper », la radio anglaise et les messages personnels distillés d'un ton neutre et néanmoins étrangement poétiques : « Le lapin blanc a sauté la barrière » est restée pour moi jusqu'à aujourd'hui la phrase la plus belle et mystérieuse de la langue française. Le soir aussi, les conciliabules des adultes autour de la table fraîchement desservie et nous les enfants, l'oreille collée à la porte de derrière, tentant d'intercepter des bribes de conversations défendues. Les messes du dimanche auxquelles les quatre Kluger et moi, nous nous devions d'assister, puisque nous étions censés être des réfugiés, alliés aux Pommès et descendus de la France d'en haut vers la France d'en bas pour y chercher asile... C'est d'ailleurs dans cette église que je découvris le théâtre par le biais d'une merveilleuse crèche installée là pour Noël. Je ne me lassais pas d'en admirer les personnages : la Vierge, le petit Jésus, Saint-Joseph, l'âne et le boeuf et surtout les trois Rois Mages portant leurs offrandes. J'étais triste de ne pas être catholique, mais bon, j'étais née juive, c'était très bien aussi. De plus, papa m'avait un jour expliqué que c'était encore mieux, puisque nous étions le Peuple Elu et que chaque petit garçon juif qui naissait pouvait être le Messie que nous attendions encore et toujours...

Pourquoi pas une fille en Messie ? Je n'avais pas osé poser la question, pas plus que je ne comprenais pourquoi ce Peuple Elu était si pourchassé !...

Pendant ce temps là, Jean Pommès et sa femme Marie-Jeanne ainsi que Julie et Eugénie, les deux tantes, continuaient de s'occuper de nous avec une infinie gentillesse. J'entendais parler « du Front de l'est » et de revers (enfin !) de l'armée allemande. Jean m'avait montré une grande carte, dissimulée par un rideau, sur laquelle il déplaçait des allumettes. Je découvris ainsi la géographie de la Russie et de l'Italie. J'entendais parler de miliciens (les méchants), des F.F.I. (les gentils), les uns poursuivant les autres. Jean et Marie-Jeanne ne nous ont jamais fait sentir que notre présence les mettait en danger et qu'ils risquaient pour nous leurs vies et celles des deux enfants, Roger et André.

Mars 1944

Au contraire, lorsque mon père vint me rechercher à la fin du premier trimestre 1944, ils me dirent « Adieu », comme on le dit dans le Béarn, avec regret, comme si j'allais leur manquer. Je rentrai à Jurançon sur le porte-bagages du vélo de papa, je n'ai jamais très bien compris pourquoi ce retour, sinon peut-être pour me charger d'une mission : bercer Liliane, ma nouvelle petite soeur, qui pleurait toujours beaucoup et éviter ainsi que le voisinage entende ses pleurs, puisque nous vivions les volets clos.

« Il y a encore eu une rafle, Berthe ! » disait papa à son retour de Pau comme à chaque fois qu'il s'y aventurait et que nous tremblions qu'il ne revienne pas.

Quant à moi, je berçais ma soeur pendant des heures tout en dévorant les livres de la bibliothèque dans laquelle on m'avait installée. Dumas, Balzac, Hugo ont ainsi été mes compagnons jusqu'à ce jour d'août 1944 où Pau et ses environs ont enfin été libérés.

Nous sommes rentrés en ville, puis remontés à Paris trois ans plus tard, le temps pour papa de trouver un appartement où nous loger, et un local commercial pour qu'il puisse y travailler à nouveau.

Pendant des années, prise par le tourbillon de ma propre vie, je n'ai plus pensé aux Pommès jusqu'à ce que...

Ida et Joseph Kluger sont décédés entre 1980 et 1990, Jean-Claude, mon cousin, il y a peu, d'un arrêt cardiaque ; mon père nous a quittés en 1995, maman en mars 2001. Ma cousine Gisèle traîne une dépression grave depuis des années...



don

L'Amicale a reçu, depuis le début de l'année, plusieurs dons substantiels. Nous tenons à remercier particulièrement :

*Elliott Arensmeyer :
500 €*

*Georges Decarli :
150 €*

*La synagogue Emmanuel, de New York :
4 165 €*

au rendez-vous du souvenir

Je suis soudain la seule, la dernière à pouvoir témoigner, et ce devoir de mémoire s'est inscrit brusquement si fort en moi que je me suis décidée, l'automne dernier, à remonter le temps. Arrivée à Assat par une belle journée ensoleillée d'octobre 2002, je n'ai eu qu'à regarder le coq perché sur le clocher de l'église pour retrouver le chemin de la ferme. J'ai avancé sur ce chemin et, sur la droite, tout comme autrefois, un portail ouvert, et un nom au-dessus de la boîte aux lettres : Pommès.

témoignage

Première partie du témoignage de Pierre Langla, gardien à Gurs (paru dans un numéro de L'Eclair des Pyrénées de 1975).

La deuxième partie sera publiée dans le prochain bulletin.

Permettez d'abord que je me présente : classe 1935, mobilisé en mai 1936 jusqu'à mai 1949, soit 9 ans moins quatre mois d'interruption, de fin novembre 1938 à fin mars 1939. Blessé au combat sur le front des Ardennes le 16 juin 1940, évacué à l'hôpital militaire Sedillot à Nancy où je fus fait prisonnier au lit, deux jours après, le 18 juin. Transféré de là en Allemagne en décembre 1940 - évadé en avril 1942 - repris en France et déporté au camp de Rawa-Ruska en Ukraine sur la frontière russo-polonaise. Cinq ans de captivité dans 35 camps différents à travers l'Allemagne, la Pologne, la Tchécoslovaquie où je fus libéré par les Russes, le 9 mai 1945. Actuellement : grand invalide de guerre.

Mon but n'est pas d'engager ici la polémique, encore moins de critiquer ceux qui ont été témoins ou qui ont écrit sur le camp de Gurs, car je crois qu'ils l'ont tous fait en toute bonne foi. On n'a jamais tout vu... Chacun peut voir à sa façon... on peut aussi voir avec le cœur.

L'histoire des internés espagnols et des déportés israélites ne se résume pas à la seule attitude des gardiens, ni aux « vêtements féminins multicolores » séchant coquettement sur les barbelés, ni aux « femmes toutes propres et appétissantes », qu'on pouvait entrevoir du bord de la route (1). Je parlerai simplement de ce que j'ai vu et vécu, afin que puissent réfléchir et méditer les lecteurs de ces lignes.

L'arrivée des réfugiés espagnols

J'étais au camp de Gurs depuis avril, jusqu'à la mobilisation. J'ai assisté comme gardien au premier arrivage des soldats espagnols, comme à ceux qui se sont succédés par la suite. C'était ma troisième année de service militaire. A Gurs, deux jours de garde, un jour d'exercice et ainsi de suite ; des fois trempé jusqu'aux os, à la première faction, puisque nous n'avions pas de guérites. Croyez que nous n'étions pas tendres.

Mais je pouvais quand même percevoir la grande détresse physique et morale de ces soldats vaincus qui avaient connu la guerre civile et la mitraille, qui avaient perdu des membres de leurs familles qui n'avaient rien compris et qui se retrouvaient, internés politiques en pays étranger. Certains n'auront jamais eu de nouvelles de leur famille. D'autres auront combattu volontaires avec les Français.

Je me suis retrouvé prisonnier en Allemagne avec des Espagnols que j'avais gardés au camp de Gurs. Bien peu, je pense avaient été volontaires pour faire la

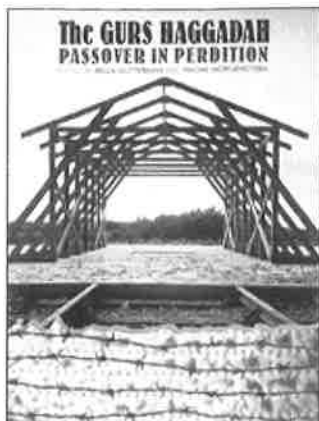




(Suite de la page 10)

guerre chez eux et beaucoup faisaient tout simplement leur service militaire en 1936. Ils avaient obéi à leur chef comme le fait tout soldat.

Bien sûr, ils avaient trouvé au camp de Gurs des baraques, un toit et de la paille en vrac sur le plancher... on peut bien vivre avec un seul costume et sans rien pour se changer, j'en ai fait longuement l'expérience ; d'ailleurs la crasse imperméabilise les tissus ; les poux, ça fait passer le temps ; ils sont aussi d'une fidélité à toute épreuve. Ce printemps 1939, il pleuvait beaucoup au camp de Gurs et ailleurs, le sol n'était autre chose que de la boue sur 16 cm au moins de profondeur : sortir des baraques posait un problème... On pouvait se dispenser de se débarbouiller, mais il fallait bien, bon gré, mal gré, aller aux tinettes en plein air, disons même à pleine vue. Qui n'a pas connu le « train à merde », tel était son nom qui récupérait et transportait chaque jour ce que vous pensez, à l'extérieur du camp. J'ai pris la faction avec un mouchoir sur le nez.



Interdiction de parler aux prisonniers

Pour ce qui était des ordres de l'autorité militaire, il nous était bien précisé que nous avions à faire à des internés politiques, communistes, dangereux. Les Brigades internationales étaient situées dans le camp. Interdiction de parler aux prisonniers, d'approcher à moins de 20 mètres des barbelés. J'ai vu en plein jour, l'officier surveiller les sentinelles qui se trouvaient en enfilade sur la longueur de camp.

Le soir, très tard dans la nuit, on chantait dans les îlots, chœurs très beaux, chants nostalgiques. J'enviais les prisonniers pour ce moment là. Maintenant que je ne risque plus le conseil de guerre, je vais vous confier un secret : faisant confiance au sommeil de l'officier de ronde, et à l'indulgence du Très-Haut, bien conscient des risques de tout ordre que j'encourais, je prenais mon courage à deux mains. Je rampais sous les barbelés. Ce n'était pas facile avec mon Lebel mais je ne voulais pas l'égarer et je me présentais dans une baraque. Il fallait voir comment j'étais reçu, ces regards d'admiration, d'amitié. On m'apportait bien vite une boisson chaude : ce n'était ni plus ni moins qu'ersatz de café, qu'important !

J'écoutai ces hommes, ils me racontaient les horreurs qu'ils avaient vécues, me parlaient de leur pays, de leur famille. Pour eux, aucun espoir de retourner chez eux, ils se voyaient exilés à vie. Lors de ces visites clandestines, je ne leur apportais rien semblait-il, mais je crois leur avoir beaucoup apporté : l'amitié et la compréhension.

Nous-mêmes prisonniers en Allemagne

Après trente cinq ans de recul, je ne regrette pas d'avoir enfreint la consigne, pour être seulement humain. Je ne veux pas dire par-là que toutes les sentinelles auraient dû en faire autant ! ... Non. Plus tard, prisonnier à mon tour, j'ai trouvé, ainsi que d'autres camarades, des sentinelles allemandes et des civils allemands, complices de nos évasions. J'aime autant vous dire qu'il leur fallait un certain cran.

Deux mots également pour dire ce que peut être la vie de n'importe quel prisonnier dans n'importe quel camp au monde : l'oisiveté ! ... des journées, des mois, des années à ne rien faire. On se lasse de lire, en supposant qu'il y ait de quoi lire, ou de jouer aux cartes, ou de regarder la chaîne des Pyrénées, et dieu sait si elle est belle, vue du camp de Gurs.

L'oisiveté engendre la mélancolie, les idées noires, la rêverie. Souvent découragés ils rêvaient avec nostalgie à ce qui avait été beau dans leur jeunesse, à leur village, à leur famille, à leur maman, à leurs enfants et leur épouse, tout cela bien lointain et inaccessible pour eux. Il leur manquait la liberté. Savez-vous ce que ce mot-là signifie ? Là, c'était les souffrances morales et j'en passe. Beaucoup de gens s'inquiètent sur leur avenir ? Quel était le leur ? [...]



(1) Allusion à la citation d'Arthur Koestler



Appel à tous nos adhérents : n'oubliez pas votre cotisation !

Comme beaucoup d'autres amicales, nous nous heurtons de manière récurrente au problème des adhérents qui ne versent pas leur cotisation annuelle. S'il y a parfois de bonnes raisons à cela, et si nous en sommes avertis, il est évident que nous en tenons compte. Malheureusement, nous savons tous que c'est rarement le cas et que, presque toujours, il s'agit d'un oubli ou d'une simple négligence. Cette question prend, ces dernières années, des proportions considérables. Plus d'un adhérent sur deux ne nous a pas versé sa cotisation en 2004, pas plus qu'en 2003 ! La situation devient donc difficile à gérer.

Malgré cet état de fait, nous avons continué l'envoi du bulletin. Mais cette pratique n'est pas satisfaisante, ni sur le plan éthique, ni sur le plan financier.

Or, vos cotisations sont notre principale ressource pour assurer notre fonctionnement et notamment l'impression et l'envoi du bulletin. (Le seul envoi du bulletin représente un travail considérable, assuré exclusivement par des bénévoles de l'Amicale). En outre, le nombre des cotisants est essentiel, dans les relations que nous entretenons avec les autres associations ou les collectivités locales, pour montrer le poids réel et la représentativité de l'Amicale.

Pour toutes ces raisons vous comprendrez que nous soyons obligés de procéder à une régularisation. C'est pourquoi le bureau de l'Amicale a décidé de suspendre l'envoi du bulletin à tous ceux qui n'auraient pas régularisé, le 30 novembre 2004, leur situation de l'année 2004. Une lettre de rappel a d'ailleurs été envoyée à tous les retardataires au mois de juillet.

nouveaux adhérents

- Jacques Bejar, de Toulouse
- Geneviève Doze, de Sauveterre-de Béarn
- Bernard Gattegno et son épouse, de Paris
- Annick Marx, de Sarreguemines
- Hélène Oppenheim-Gluckman, de Sceaux
- Sandy Ott, de Reno
- Marie-Thérèse Gérard Rieumajou, de Vitré
- Renée Sarrelabout, de Saint-Lary
- Henri Torrejon, d'Escalquens, fils de Julián, ancien interné
- Georges Wainer, de Pau

N°96- Octobre 2004

Le bulletin « Gurs, souvenez-vous » est édité par l'Amicale du Camp de Gurs 12, rue René Fournets - 64000 Pau

Directeur de la publication : Émile Vallès

Ont collaboré à ce numéro : Emilie Capdessus-Lacoste, Maïté Extramiana, Antoine Gil, Cristina Lacasta, André Laufer, Claude Laharie, Andrés Trujillo, Emile Vallès.

Maquette, Infographie : Cathy Mars - Photogravure, Impression : Composite - Pau

Commission paritaire : 2 147 D73 - N° Siret : 448 775 213 - ISSN : 0249 9266 - Dépôt légal : à parution

Prix : 0,50 € - Abonnement, adhésion : 15 €

Cotisations

Appel de cotisation pour l'année 2004 - montant : 15 €

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici ☐

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

Joindre le présent bulletin d'adhésion à votre chèque, libellé à l'ordre de : AMICALE DU CAMP DE GURS et les adresser à notre Trésorier : M. André LAUFER Résidence de France-Languedoc. 7 av. du Gal de Gaulle - 64000 PAU
Merci de votre soutien et votre fidélité.

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20 % du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) : BPSO PAU - FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893.

Merci, Le Bureau de l'Amicale.

Déposé le 11/10/2004

Dispensé de timbre PAU - CTC

PRESSE
DISTRIBUÉE PAR
LA POSTE

